116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Discours du for intérieur, Portrait (François), Relation François-Dorothée, Religion

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVotre lettre d'hier m'a fait pleurer.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°151/182

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 353-354, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494?context=pdf

III/342-346

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
116. Paris, Dimanche le 26 août 1838

Votre lettre d'hier m'a fait pleurer. Oui nous sommes malheureux tous les deux, bien malheureux. Mais je le suis bien plus que vous. Vous avez des enfants à élever, vous avez une patrie, vous avez des devoirs publics, une belle carrière à soutenir, vous avez un home. qu'est-ce que j'ai ? Pensez à tout ce que j'ai perdu. Pensez à ce qui me reste et ne soyez pas mécontent. Lorsque je vous montre de la tristesse, beaucoup de tristesse. J'en ai moins auprès de vous. Quelque fois même j'oublie auprès de vous mes chagrins mais lorsque je me retrouve en face de moi-même, rien que moi ! Ah c'est affreux, tous les jours je le suis parce que je ne vois davantage aucun terme à cette dure situation. Je la vois au contraire s'empirer tous les jours ; j'ennuie ou je mécontente ceux auxquels j'en parle. Vous même je vous ennuie peut être je vous mécontente peut-être. Vous trouvez que je n'apprécis pas assez la seule consolation que le ciel m'a envoyée. Vous vous trompez, mon cœur est plein de reconnaissance, d'affection. Mais encore une fois j'ai trop perdu, trop, et je rencontre de la froideur de la sûreté là où je devais attendre du soutien de la consolation. Et plus cela se prolonge plus mon cœur se révolte. Vraiment quelques fois il est prêt à la briser. Je ne me sens de courage pour rien. Il me semble que jamais je n'ai été si triste Je ne devrais pas vous dire tout cela, mais songez qu'il n'y a plus que vous à qui je le dise. Pardonnez-moi, ne vous fâchez pas. Ayez pitié de moi !
J'ai passé la matinée seule à Longchamp, et par un mauvais temps. Cela ne me vaut rien ; je me sens trop isolée. Que je serais heureuse si j'avais des gravures à côté sur du carton ; si j'étais entourée, aidée, comme vous l'êtes !
J'ai été le soir chez Mad. Appony. Elle revenait de la cour. On y est dans la plus grande joie. Vous savez que l'archevêque est tout à fait reconquis. Il sera aussi assidu qu'il a été jusqu'ici éloigné. On dit qu'il ne reproche le baptême. protestant du petit prince de Würtemberg qu'il croit que s'il y avait regardé de plus près, il en aurait fait un catholique. Qu'il veut aujourd'hui la conversion de la Duchesse d'Orléans & que par ce regret, & par cette espérance ; il est décidé à bien vivre avec la cour. Le Roi lui a pris cordialement, la main. La Reine a baisé son étole. La Duchesse d'Orléans a été fort mal une heure après ses couches. Elle va bien maintenant. L'enfant est fort grand. Et il était blanc et rose deux heures après sa naissance. Tout le monde en a été frappé.
J'ai eu hier un long entretien. Pahlen. Il était venu chez moi le matin sans me trouver. Nous nous sommes vengés le soir. Tout ce qu'il me dit m'intéresse mais il n'y a rien de nouveau à vous redire ! Tout le monde y compris le maître a été révolté du procédé de l'année à mon égard dernière et assuré ment ce n'est qu'à cela que je suis redevable du rétablissement, incomplet de l'ancien état de choses. C'est la seule chose qu'il ait eu à me rapporter sur mon compte, et je n'ai pas voulu lui faire d'interrogation. s'il avait un quelque chose d'agréable à me dire, le brave homme n'attendait pas mes questions. Quant à son affaire à lui, comme Je vous l'ai déjà dit ; il n'y a rien de changé. Le temps adoucira peut être, mais voilà tout.
Adieu, voici dimanche j'ai peur que la lettre n'arrive trop tard. J'ai mal dormi, je me

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494?context=pdf

suis levée tard et il est 1 heure. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-08-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 août 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

116./ Paris Dimanche le 26 août 1838.

Votre lettre d'hier m'a fait pleurer. Oui nous sommes malheureux tous les deux, bien malheureux. mais je le suis bien plus que vous. Vous avez des enfants à élever, vous avez une patrie, vous avez des devoirs publics, une belle carrière à soutenir, vous avez un nom. Qu'est ce que j'ai ? pensez à tout ce que j'ai perdu. pensez à ce qui me reste et ne soyez pas mécontent lorsque je vous montre de la tristesse beaucoup de tristesse. j'en ai moins auprès de vous. quelquefois même j'oublie auprès de vous mes chagrins mais lorsque je me retrouve en face de moi même, rien que moi ! ah c'est affreux. tous les jours je le sens davantage parce que je me vois

aucun terme à cette dure situation. je la vois au contraire s'empirer tous les jours; je suis aussi mécontente ceux auxquels j'en parle. Vous aussi je vous ennuye peut-être je vous mécontente peut-être. vous trouvez que je n'apprécie pas assez la seule consolation que le ciel m'a envoyée. vous vous trompez, mon cœur est plein de reconnaissance, d'affection. mais mon [illegible] j'ai trop perdu, trop, et je rencontre de la froideur de la dureté là où je devais attendre du soutien de la consolation. et plus cela se prolonge plus mon cœur se révolte. vraiment quelquefois il est prêt à se briser. je ne me sens de courage pour rien. il me semble

que jamais je n'ai été si touchée. Je ne devrais pas vous dire tout cela, mais songez qu'il n'y a plus que vous à qui je le dise. pardonnez moi, ne vous fâchez pas. ayez pitié de moi!

j'ai passé ma matinée seule à Longchamps, et par un mauvais temps. cela ne me vaut rien, je me suis trop isolée. que je serais heureuse si j'avais des gravures à coller sur du carton, si j'étais entourée, aidée, comme vous l'êtes!

j'ai été le soir chez Mad. apponyi. elle revenait de la cour. on y est dans la plus grande joie. vous savez que l'archevêque et tout a fait merveilles. il sera aussi assidu qu'il a été jusqu'ici éloigné. on dit qu'il se rapproche le baptême

gratulant de petit peu [illegible] qu'il croit que s'il y avait regardé de plus près il ne aurait fait une catholique. qu'il veut aujourd'hui la conversion de la duchesse d'Orléans, & que par cet esprit, & par cette espérance, il est décidé à bien vivre avec la famille. Le Roi lui a pris cordialement la main. La Reine a baisé son étole.

La duchesse d'Orléans a été fort mal une heure après ses couches. elle va bien maintenant.

l'enfant est fort grand et il était blanc et rose deux heures après sa naissance. Tout le monde en a été frappé.

j'ai eu hier un long entretien

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494?context=pdf

Pahlen. il était venu chez moi le
matin pour me trouver. mon mari
lorsque vous vinsses le voir. tout cela
me dit en interprète, mais il n'y a
rien de nouveau à vous redire.
tout le monde y compris le ministre
a été révolté du procédé de l'armée
devant ~~[illegible]~~ à Montréal, et applaudi
unanimement cette décision à laquelle je suis
redevable du rétablissement, incomplet
de l'ancien état de choses. c'est la
seule chose qu'il dit me a en
rapporter sur mon compte, qui n'a
pas voulu lui faire d'interrogation.
s'il avait eu quelque chose d'agréable
à me dire, le brave homme n'attendait
pas mes questions.
quant à son affaire à lui, comme

je vous l'ai déjà dit, il n'y a rien de changé. Le temps a adouci peut être, mais voilà tout.

Adieu, voici dimanche j'ai peur que la lettre n'arrive trop tard. J'ai mal dormi, je me suis levée tard et il est 1 heure. Adieu adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494?context=pdf